Squid Game: savons-nous protéger nos enfants?

L'exposition de nos adolescents à des séries à la violence croissante n'est pas sans conséquences, alerte la psychologue clinicienne et thérapeute familiale, membre du CSA comité expert jeune public et cofondatrice du Collectif surexposition écrans (Cose). ***Tribune.***

Par Sabine Duflo

Squid Game, la nouvelle série Netflix qui crée un emballement mondial, est disponible depuis le 17 septembre sur la plate-forme; elle comptabilise 111 millions de visionnages en vingt-sept jours. La presse relate régulièrement depuis sa sortie les comportements sadiques d'enfants et de collégiens dans les cours qui miment certains passages de la série au point que le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer a lancé un appel à la vigilance de tous et surtout des parents. L'objectif de cette tribune n'est pas de discuter du scénario de cette série. La question est de savoir si l'exposition à des images violentes, à des actes de cruauté via une fiction filmée a des répercussions sur la santé mentale des enfants et des adolescents. Si c'est le cas, quelles mesures doivent être prises par les parents?

SP/SABINE DUFLO
Sabine Duflo.

La série porte le sigle 16+, ce qui signifie qu'en dessous de 16 ans, le visionnage n'est pas recommandé. Common Sense Media, le site américain (sans équivalent en France) qui fournit une explication objective des contenus numériques avec des barèmes clairs de niveau de violence, donne cet avertissement: *« Les parents doivent savoir que le niveau de violence est très intense dans* Squid Game. *Les personnages sont systématiquement torturés et tués pour le plaisir sadique d'un maître du jeu. Les adultes ont des relations sexuelles et il y a des menaces de violences sexuelles: les femmes sont saisies par les cheveux et battues. Les thèmes concernant les sommes que l'on obtient en jouant, en gagnant ou en escroquant de l'argent sont au centre des préoccupations. »*

Un adolescent de 13 ans qui témoigne sur ce même site raconte: *« J'ai commencé à regarder ça parce que c'était très populaire et que mes amis en parlaient. Les trois premiers épisodes étaient corrects* […]. *Cependant, dans le quatrième épisode* […], *non seulement des gens mouraient, mais il montrait quelqu'un dont le globe oculaire était retiré, un homme tué à coups de pied et une scène de combat très violente. J'ai arrêté de regarder à ce moment-là et je ne savais pas du tout que la violence deviendrait aussi grave. Il y a apparemment aussi une scène de sexe dans un épisode ultérieur* […]. *Lorsque les gens meurent dans le jeu, cela augmente la somme d'argent donnée au reste des concurrents, donc plus les gens meurent, plus les autres en profitent, ce qui est dégoûtant. En conclusion, les parents, s'il vous plaît, ne le montrez à personne de moins de 14 ans. »*

Alors comment en est-on arrivé là? À ce point où des enfants et des adolescents regardent durant des dizaines d'heures des scènes de violence, de cruauté et de sexualité brutale, sans que personne ne se soucie de l'effet que ça peut leur faire? L'accès via un portable à une connexion Internet sans contrôle parental du contenu et du temps passé augmente considérablement la probabilité de tomber sur des contenus inadaptés. Les enfants se retrouvent équipés en moyenne vers 10 ans d'un téléphone portable. La possession des écrans nomades a fait exploser les temps d'exposition. Aux États-Unis, entre 5 et 8 ans, c'est trois heures et cinq minutes d'exposition aux écrans par jour; entre 8 et 12 ans, quatre heures quarante-quatre; entre 13 et 18 ans sept heures vingt-deux (Common Sense Media, 2020).

DES ENFANTS REGARDENT DURANT DES DIZAINES D'HEURES DES SCÈNES DE VIOLENCE.

L'accès à Internet, l'abonnement à un compte Netflix partagé sans filtre parental signifient la possibilité d'un accès permanent à des vidéos que jamais les parents de ces enfants n'ont vu à leur âge. À l'heure de la sortie du collège, on voit des petits adolescents s'attrouper autour du portable de l'un d'eux et se payer un bon moment de détente autour de vidéos de décapitation, de tortures d'animaux, de scènes de viol collectif. C'est le divertissement offert à nos enfants à l'heure du goûter. Les plus grands, à partir de 13-14 ans, s'échangent ces vidéos via les réseaux sociaux, parfois les produisent eux-mêmes.

EVERETT COLLECTION/ABACA

Scène de la série coréenne ultraviolente "Squid Game". De la cruauté et de la brutalité auxquelles on s'accoutume par désensibilisation.

Les effets de cette violence "derrière l'écran" sont connus depuis longtemps, ils ont été étudiés depuis l'introduction de la télévision dans les foyers. Il existe des centaines d'études bien documentées sur ce sujet. Rappelons les principaux effets: une augmentation du niveau d'agressivité verbale et physique à court terme et long terme, une désensibilisation à la violence, une qualité de sommeil dégradée avec pour conséquence une augmentation des troubles de l'attention et *in fine* une baisse des résultats scolaires. Sur le terrain des écoles, des collèges surtout, les enseignants crient leur détresse: gamins surexcités avec un niveau d'attention toujours plus faible, accrochages verbaux et physiques quotidiens dans les couloirs et durant les cours, cyberharcèlement… Au bout de quinze jours, les enseignants sont capables de distinguer les élèves "avec gestion stricte des écrans" de ceux éduqués sans contrôle.

Si nous tolérons si aisément ces effets pour nous-mêmes et pour nos enfants, c'est par ignorance mais aussi parce que nous subissons, nous aussi, les effets de cette désensibilisation. Habitués à des niveaux de violence numérique jamais atteints, nous perdons notre capacité d'empathie: cette faculté de nous mettre à la place de l'autre, de nos enfants, de pouvoir ressentir ce qu'ils ressentent et ce faisant d'adapter notre conduite. Car à la longue, le cerveau s'habitue et le besoin d'une dose toujours plus forte d'adrénaline augmente. "Ça ne me fait rien", me disent les adolescents en énumérant les séries qu'ils visionnent depuis leurs 12 ans: *Game of Thrones*, *The Walking Dead*, *Ash vs. Evil Dead*. Ils ont raison: désensibilisés, ils ne ressentent plus rien mais ils dorment mal, ils sont très anxieux, ils sont stressés, ils savent mal se défendre et n'arrivent plus à se concentrer. Alors, parents, que faire? Évitez de tomber dans le piège du compte Netflix partagé; donnez le plus tard possible à votre enfant un téléphone mobile connecté; vérifiez toujours le contenu de ce que votre enfant regarde (en allant par exemple sur un site tel que Common Sense Media); faites en sorte que votre enfant visionne une série sur la télévision ou l'ordinateur du salon et non seul dans sa chambre sur son téléphone mobile.

Pour conclure, pointons un paradoxe rarement évoqué. L'hégémonie du capitalisme libéral a rendu impossible tout contrôle d'Internet par nos gouvernements. Ce contrôle est possible uniquement dans les pays non démocratiques… À titre d'exemple, le gouvernement chinois a limité pour les mineurs à trois heures par semaine l'accès aux jeux vidéo en ligne, TikTok est limité à quarante minutes par jour pour les 14 ans et moins, Netflix est interdit. Un comble: c'est dans les pays totalitaires que la jeunesse semble être aujourd'hui le mieux protégée des dérives du numérique. ●

Il ne décroche pas des écrans!, *de Sabine Duflo, Marabout, 352 pages, 6,90 €.*